
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60472

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Manfred HAGEN, DDR – Juni '53. Die erste Volkserhebung im Stalinismus, Stuttgart (Franz Steiner) 1992, 248 p.

Les opportunités offertes à l'auteur par le changement survenu à l'est confère à cette étude une dimension nouvelle, l'auteur ayant pu consulter des archives, un corpus volumineux de journaux personnels jusque-là enfouis, des souvenirs et témoignages et autres photos privées. Il en résulte d'abord une restitution des faits plus complète, ouvrant la voie à de nouvelles interprétations.

L'accord régnait parmi les historiens sur le fait que le mouvement a été plus général qu'imaginé d'abord et qu'il a été massivement suivi. Hagen montre l'extension importante hors de Berlin et même au fin fond des campagnes dont on ignorait tout. Il suit le cheminement de la révolte depuis les chantiers de Berlin jusqu'aux usines et le débouché dans la rue, devant les bâtiments du pouvoir et plus encore devant les prisons.

Chemin faisant, l'auteur prend position dans les controverses autour du caractère du soulèvement, du profil social des acteurs, du niveau de violence; la durée réelle du mouvement était restée totalement ignorée. Hagen concède que la révolte a été *ouvrière et prolétarienne*, ajoutant cependant que l'ancienne bourgeoisie a été présente ainsi que les cadres et techniciens des usines. Il remarque aussi que les chefs faisaient défaut, que les manifestants manquaient de mots d'ordre pour une forte mobilisation, même si les revendications politiques, voire nationales l'emportaient ainsi que les actions iconoclastes contre la symbolique du régime. Tout le mouvement révèle aussi l'impréparation et plus encore le manque d'expérience. Dans les usines s'expriment des revendications plus ciblées: on y réclame la démission des cadres du parti, Ulbricht y compris.

La violence a atteint son sommet devant les prisons. Ce sont les Soviétiques qui ont sauvé une direction du parti totalement paralysée, alors même que les Occidentaux ont refusé de mettre de l'huile sur le feu.

La révolte s'est prolongée bien au-delà du 20 juin, notamment hors de Berlin, voire jusqu'à mi-juillet. Ici ou là, un pouvoir nouveau s'est même substitué à l'ancien. Les victimes, enterrées de nuit, ont été plus nombreuses que le régime ne l'a dit. Des militaires et des policiers ont été fusillés pour avoir refusé de faire usage de leurs armes contre les révoltés. Même des paysans ont été fusillés par les Soviétiques. Ulbricht n'a été confirmé dans son pouvoir qu'après la liquidation de Béria. Il a aussitôt entrepris le limogeage des «mous» de la période de révolte.

L'ouvrage de Hagen souffre pourtant d'un point faible: la présentation par thèmes qui l'a obligé à d'incessantes redites.

Hagen rappelle enfin les formules célèbres de Brecht: «le peuple a perdu la confiance du gouvernement ... il faut dissoudre le peuple et en élire un autre».

Alfred WAHL, Metz

Normen ALTMANN, Konrad Adenauer im Kalten Krieg: Wahrnehmungen und Politik 1945–1956, Mannheim (Palatium) 1993, 273 p. (Mannheimer Historische Forschungen, 3).

Cet ouvrage, tiré d'une thèse soutenue en 1992 devant l'Université de Mannheim, ne se présente pas comme une histoire de plus de la politique extérieure de la RFA à l'époque d'Adenauer. L'angle d'approche de l'auteur est l'analyse des perceptions qu'avait le chancelier de la situation internationale et des menaces pesant sur la sécurité de la RFA, ainsi que de sa vision de l'ennemi (l'URSS) et de la puissance protectrice (les Etats-Unis); ces perceptions et ces images ont-elles évolué au cours de la période étudiée et quelles en ont été les incidences sur la politique extérieure d'Adenauer?

Altmann a exploité les documents rassemblés à la Fondation Adenauer, les archives de la CDU, les Papiers de proches collaborateurs du chancelier, et des archives américaines (Fonds Eisenhower, Dulles, James B. Conant). Une abondante recension des sources imprimées, une

bibliographie importante, une mise au point historiographique, de nombreuses notes de référence précises témoignent du sérieux et de la qualité scientifique de cette recherche.

Un premier chapitre examine quand et comment se sont formées les perceptions d'Adenauer, et les conclusions qu'il en tirait pour la politique allemande, jusqu'à son accession au pouvoir en 1949. Les conséquences de la guerre de Corée et l'aggravation de la guerre froide (chapitre 2) confortent la vision du chancelier et sa politique. L'auteur analyse ensuite les réactions d'Adenauer à l'amorce de décrispation qui suit la mort de Staline (chapitre 4), le problème de l'intégration de la RFA dans le système occidental – Adenauer préférait-il l'intégration dans la CED ou dans l'OTAN? – (chapitre 5). Les chapitres 6 et 7 étudient les effets de la double crise du système international en 1956 (crise de la déstabilisation à l'Est, crise de Suez à l'Ouest) sur les perceptions, et les orientations du chancelier.

De cette recherche ressort une grande continuité dans les conceptions d'Adenauer. Dès 1945 il considère le système international comme un système bipolaire, voué à la confrontation; cela s'explique par sa vision très négative de l'URSS: aucun compromis n'est possible car l'addition de l'idéologie communiste et de la tradition expansionniste russe constitue une menace permanente, contre laquelle le seul salut est de persuader les Etats-Unis d'y faire face. Dès 1949 cette vision des choses est cristallisée, elle n'a pas changé par la suite, même quand l'URSS, vers le milieu des années cinquante, recherche la détente; pour Adenauer ce n'est là qu'un épisode, lié aux difficultés politiques et économiques que connaît alors le bloc communiste, parenthèse qui ne durera pas.

Quant aux Etats-Unis, si Adenauer leur assigne un rôle essentiel pour la sécurité de la RFA, il n'en nourrit pas moins des doutes et des méfiances à leur égard; il est hanté par un changement dans leurs priorités, les conduisant à un désengagement en Europe et au retour à l'isolationnisme. C'est pourquoi le chancelier attache tant d'importance à la construction d'une Europe occidentale intégrée. Ces craintes augmentent à mesure que décroît la guerre froide; il constate avec amertume que les efforts pour améliorer les rapports Est-Ouest risquent de reléguer la question allemande au second plan. Malgré les changements intervenus dans la situation internationale Adenauer, jusqu'à la fin de 1956, ne remet pas en question ses conceptions et n'élabore pas une autre stratégie.

Pierre GUILLEN, Grenoble

Günter BUCHSTAB (Bearb.), Adenauer: »...um den Frieden zu gewinnen«. Die Protokolle des CDU-Bundesvorstands 1957–1961, Düsseldorf (Droste) 1994, VII–1117 S. (Forschungen und Quellen zur Zeitgeschichte, 24).

Hat es in der Zeit der »Ära Adenauer« je einen »CDU-Staat« gegeben, wie zeitgenössische Kritiker damals meinten und auch später oft noch behauptet wurde? Wenn überhaupt dann müßte sich ein solcher Verdacht für die Jahre 1957 bis 1961 belegen lassen: In den Bundestagswahlen vom September 1957 gewannen CDU und CSU erstmals die absolute Mehrheit und vermochten nun für vier Jahre allein zu regieren – bar aller Koalitionszwänge. Der Wahlsieg von 1957 markierte sicherlich den Höhepunkt von Adenauers Kanzlerschaft. Ein »großer Sieg« sei errungen worden, die SPD »hoffnungslos geschlagen«, resümierte der Regierungschef denn auch auf der ersten Sitzung des CDU-Bundesvorstandes nach der Wahl das Ergebnis. Doch von überheblicher Selbstzufriedenheit keine Spur: An die versammelten Parteioberen richtete er im selben Atemzug die Mahnung, sich nicht auf ihren Lorbeeren auszuruhen und endlich das vorherrschende »Honoratiorensystem« zu beseitigen – Stichwort für die notwendige Zukunftsaufgabe einer Parteireform, die die CDU modernisieren und verjüngen sollte.

Der nunmehr vorliegende dritte Band der CDU-Bundesvorstandsprotokolle stützt die Annahme einer erdrückenden politischen Dominanz, ja Hegemonie der Union nicht, son-